

qui autrefois était rare dans la Nouvelle-Angleterre. Les femmes sont la plupart jolies et bien faites, et si je puis en juger d'après celles que j'ai vues, elles ont un degré d'instruction qui les rend plus aimables.

Sa situation est très-avantageuse pour le commerce extérieur, et elle en fait un très-considérable. Le port spacieux et sûr, peut contenir 500 navires à l'ancre, et en même temps son ouverture est si étroite qu'elle n'en peut admettre que deux à la fois. On peut y entrer dans toutes les saisons. Le port extérieur est entouré du côté de l'Océan, d'une quarantaine de petites îles, dont quinze ont des pâturages excellens; elles sont fréquentées en été par les habitans de la ville qui vont y faire des parties de plaisir.

L'on n'a rien négligé de ce qui pouvait faciliter les opérations commerciales. Le quai nommé *Long-Wharf* a 1700 pieds de long: de chaque côté de *Market-Street* (rue du marché), on a construit des corps de magasin dont la longueur est de 425 pieds d'un côté, et de 442 de l'autre; ils sont à quatre étages. Le long du *Central-Wharf*, on a bâti une autre masse de magasins, elle a 1240 pieds de long et a quatre étages de haut. Au centre est une vaste salle au-dessus de laquelle on a érigé un belvédère pour voir au loin.

En 1821 il entra dans le port de Boston, 854

navires étrangers, 1821 navires américains, et il en sortit en tout 2,082. On remarque parmi les manufactures des fonderies de fer et de cuivre, une fonderie de caractère d'imprimerie et deux grandes verreries. Il y a aussi des fabriques de cardes pour la laine et le coton, de papiers peints, de chapeaux, de savon, de chandelles, des raffineries, des distilleries de rum et des corderies. Cette ville a trois banques, indépendamment d'un bureau de la banque des Etats-Unis; leur capital est de 3,000,000 de dollars.

• Boston est, à tous égards, une belle ville. Ce fut dans ses murs qu'éclata la révolution, qui se termina par l'indépendance de l'Amérique. Cette ville s'honore avec raison d'avoir donné naissance au célèbre Franklin.

• Durant le peu de jours que je séjournai à Boston, je visitai tout ce qu'il contient de curieux, entre autres l'Hôtel-de-Ville qui est bâti sur un terrain élevé de 100 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il est surmonté d'un dôme de 50 pieds de diamètre et dont la lanterne est à 100 pieds au-dessus du pavé. De ce point on aperçoit à la fois la ville avec ses édifices et le port rempli de navires, la rade et ses îles, les ponts et tout le pays à vingt milles à la ronde couvert de jolies maisons, de villages et de villes; c'est un des beaux coups-d'œil qu'il soit possible de se figurer. Du



côté du continent on découvre des montagnes éloignées de soixante milles.

« Les ponts au nombre de cinq, méritent une attention particulière par leur étendue, par leur utilité, par les sommes considérables qu'ils ont coûté. Le pont du Charles-River qui joint Boston avec Charlestown, a 1505 pieds de long et 42 de large; il est supporté par 75 piles. Le pont de West-Boston qui joint Boston au port de Cambridge, a 3483 pieds de long et 40 de large; il est soutenu sur 180 piles; le pont du Mill-Dam forme une grande avenue. Il fut achevé en 1821 après trois ans de travail, il a coûté 600,000 dollars; sa longueur est d'un mille et un quart, il a environ treize pieds de haut, et assez de largeur pour que cinq voitures y puissent passer à la fois.

« Le 2 septembre j'allai à Salem, éloigné de cinq lieues au nord-est de Boston. On traverse d'abord Charlestown, jolie ville qui n'est séparée de Boston que par le Charles-River. Les Etats-Unis y ont un arsenal de la marine, des chantiers de construction et un hôpital militaire.

« Au nord de cette ville s'élève Bunker's-Hill, colline célèbre dans l'histoire de la révolution de l'Amérique, par le combat qui eut lieu le 17 juin 1775, entre les Anglais et les Américains. C'était la première fois qu'ils en venaient aux mains.

« En sortant de Charlestown, on se rapproche

de la côte, puis on passe le Mystic sur un pont qui a 2400 pieds de long; plus loin le terrain s'abaisse, nous fûmes infestés par les cousins. Un pont de bateau nous conduisit à Lynn, petite ville où l'on fait un très-grand commerce de souliers. Le pays devient ensuite âpre et pierreux; le chemin qui est très-bon, a été en grande partie fait par des Irlandais. Je dois observer à cette occasion que les émigrans irlandais sont ici très-utiles, car ils exécutent une grande partie des travaux les plus difficiles. Ce sont des hommes robustes qui, chassés de leur patrie par la misère, et ne sachant aucun métier, sont d'excellens journaliers. Comme on les paye bien, ils ne tardent pas, quand ils se conduisent bien, à devenir indépendans et à mener une vie heureuse. Voilà pourquoi cette classe de gens se distingue par son attachement pour le gouvernement américain, tandis que beaucoup d'autres étrangers, surtout les commerçans, sont mécontents.

« Salem est après Boston la plus grande ville du Massachusetts, et après Plymouth la plus ancienne de l'état, ayant été fondée en 1626. Elle est située sur une presqu'île formée par le North-River et le South-River, deux bras de mer; le dernier forme le port. Les rues sont irrégulières; mais les maisons les unes en bois, les autres en brique sont bien bâties. Le port n'est pas commode



pour les navires qui tirent plus de quatorze pieds d'eau; ils sont obligés de rester à une certaine distance du quai. Cette ville a 12,700 habitans; elle s'est enrichie par le commerce de la pêche et par ses expéditions aux Antilles.

« Je revins dans la journée à Boston, et le 4 je partis de cette ville par la voiture publique. Le postillon est obligé d'avertir les voyageurs chez eux, ce qui est très-commode pour ceux-ci lorsque le départ a lieu de bonne heure.

« Il était trois heures du matin quand je traversai Cambridge, de sorte que je n'en pus rien voir. On me dit qu'elle est dans une très-jolie position. Son université, fondée en 1638, est la plus ancienne des Etats-Unis; en 1822, on y comptait 374 étudiants.

« Je traversai dans l'obscurité Watertown et Waltham: il faisait jour quand j'entrai dans Weston. Je dois observer ici que souvent les lieux désignés par le nom de *town* (ville) dans la Nouvelle-Angleterre, ne renferment pas sur un seul point un nombre suffisant de maisons pour faire un village. Tout l'état est divisé en portions dont chacune a six milles carrés de surface, c'est ce que l'on appelle un *town*, n'importe la population. Chaque *town* a son administration particulière. A l'époque des élections chaque citoyen vote dans son *town*, ce qui évite le désordre et la confusion.

« A Weston, je m'aperçus que le pays est bien cultivé et très-peuplé: à quarante milles de distance de Boston j'arrivai à Worcester, jolie ville située dans une belle vallée, et bâtie en bois; les maisons sont peintes en blanc.

« Plus loin le pays devint montueux: Brookfield est une jolie petite ville sur le Quebang, à vingt milles au-dessus de son confluent avec le Connecticut: le canton voisin est très-fertile; on y trouve beaucoup de mines de fer.

« C'était mon premier voyage dans les Etats du Nord. Tout ce que j'apercevais, les villages, les champs, les maisons, les paysans, les jardins et les vergers, l'emportait sur ce que j'avais vu en Ecosse, ma chère patrie; partout les habitans me semblaient laborieux, gais et contents; je les trouvai en même temps polis, bien élevés et obligeans. Ils répondaient avec complaisance à mes questions.

« A dix heures du soir j'entrai à Springfield, jolie ville très-vivante sur la rive orientale du Connecticut à quatre-vingt-huit milles de Boston. Les Etats-Unis y ont une manufacture d'armes et un arsenal. La route longe ensuite la rive droite ou occidentale du fleuve, et dix milles plus loin l'on entre dans l'Etat de Connecticut. »

L'Etat de Massachusetts, un des plus considérables de l'Union, a 7,500 milles de surface et



une population de 525,000 ames ; Boston en est la capitale. Il y a d'autres villes maritimes et plusieurs dans l'intérieur qui sont florissantes.

La partie du sud-est est généralement unie, de même que les bords du Merrimack dans le nord-est ; les marais sont nombreux le long de la côte. Le pays s'élève dans l'ouest, on y voit de belles vallées, elles coupent la branche des Greenmountains qui se prolongent du nord au sud. Les principales rivières sont le Connecticut dans l'ouest, le Merrimack dans le nord-est, le Charles-River, le Taunton et le Mystic dans le centre. Le canal de Middlesex joint le port de Boston au Merrimack, il a vingt-trois milles de long.

La température est tantôt très-froide, tantôt très-chaude ; cependant l'air est en général sec, serein et salubre. Souvent le thermomètre s'élève en été à 20° R. pendant une cinquantaine de jours de suite, et quelquefois il monte plus haut.

Le cap Cod dans le sud-est de Boston a reçu ce nom de la grande quantité de morues (*cod*) que l'on y pêche. Il est à l'extrémité septentrionale d'une presqu'île sablonneuse qui forme une baie à laquelle il donne son nom. Au sud de cette presqu'île sont situées Marthà's Vineyard et Nantucket, deux îles assez grandes ; la première est sablonneuse et a des salines ; la seconde n'est pas plus fertile. Les habitans négligent la culture de

la terre pour s'adonner à la pêche de la baleine. Ils passent avec raison pour les navigateurs qui entendent le mieux cette branche de commerce. Le Massachusetts est de tous les états de l'Union celui qui emploie le plus grand nombre de navires à cette pêche.

Au nord du Massachusetts est le New Hampshire, état que les étrangers ne visitent guères. C'est un pays froid ; dans le milieu de novembre, les rivières et les lacs sont gelés, la terre est couverte de neige, elle ne fond qu'au mois d'avril ; elle y reste dans les bois du nord jusqu'à la fin de mai. Le terrain le long de la côte qui n'a que six lieues d'étendue, entre le Merrimack et le Piscataqua, est sablonneux et entrecoupé de marais salans. Ce n'est qu'à une dizaine de lieues de la mer qu'il s'élève jusqu'aux White-Mountains, chaîne dont les hautes cimes se prolongent au nord. Le Connecticut qui borne cet état à l'ouest, le Merrimack qui le limite au sud, le Piscataqua qui le baigne à l'est, et plusieurs autres rivières considérables, y prennent leur source ; l'on y voit le Oninnippiseoghi, l'Oumbagog et d'autres grands lacs. Le cours de quelques rivières est interrompu par des sauts.

Le sol convient mieux au pâturage qu'à l'agriculture, surtout dans la partie montagneuse. Toutes les fermes ont des vergers de pommiers.



Cet état a des manufactures de drap et de toile de coton, des papeteries et des forges.

La surface est de 9,491 milles carrés et la population est de 244,160 habitans. Le siège du gouvernement est à Concord, ville de l'intérieur sur le Merrimack. Portsmouth, port à l'embouchure du Merrimack, est la ville la plus considérable et la plus commerçante.

Le Piscataqua sépare le New-Hampshire du Maine, état qui ne fait partie de l'Union que depuis 1821. Auparavant il formait un district du Massachussets. Il a l'Océan au sud-est, à l'est la Nouvelle-Ecosse, au nord le Canada. Le terrain est montagneux dans le nord et montueux dans le reste du pays; le long de la côte qui a vingt lieues d'étendue, est découpée par des baies et bordée d'îles, le sol est sablonneux, graveleux et généralement peu fertile; il l'est davantage dans l'intérieur le long des rivières. Le nord de l'état est couvert de forêts de pins et de sapins, et peu cultivé. Il y a de beaux pâturages; La température est froide; le maïs et d'autres plantes un peu délicates ne réussissent que très-difficilement. L'hiver est très-serein, mais très-froid.

Cet état commerce principalement en bois, en poisson sec et salé, bœuf et cochon salé, potasse et cendre perlée. L'on y trouve du fer limo-

neux. L'on y fabrique des toiles de coton, des draps, des chapeaux, des cuirs, du fer, des clous et des cordages.

Le pays est arrosé par le Penobscot, le Kennebeck, le Passamaquodi et beaucoup d'autres rivières, ainsi que par plusieurs lacs.

Portland, jolie ville située sur une presqu'île de la baie de Casco, est la capitale de l'état. Son port est vaste, sûr, et d'un accès facile. Sa surface gèle pendant quelques jours de l'hiver. Un phare en indique l'entrée. On compte 8,600 habitans à Portland. Le Maine en contient 298,330.

Mellish, en continuant son voyage dans le Connecticut, suivit les bords du fleuve de ce nom jusqu'à Hartford qui a été déjà décrit, et les quitta pour aller à New-Haven. « Tout ce pays, dit-il, est bien cultivé, les fruits y abondent. Les femmes que je rencontrais étaient fort jolies, mises proprement et simplement, elles me parurent ravissantes. »

Le 6 septembre, Mellish fut de retour à New-York. Il en partit le 24 pour Philadelphie. « Après avoir traversé le Hudson, dit-il, je pris ma place dans la diligence à côté du conducteur. Les idées justes et les connaissances de cet homme, me surprirent. Je me souvins que dans la Nouvelle-Angleterre, la précision des réponses des gens de cette classe, m'avait causé la plus vive satisfaction.



« De l'autre côté du fleuve on entre dans le New-Jersey ; on passe par plusieurs jolies villes , et à Brunswick on traverse sur un pont le Rariton , petit fleuve qui coule à l'est vers l'Océan. Brunswick est une petite ville dont les habitans sont la plupart d'origine hollandaise. Le pays est très-beau jusqu'à Princeton où il s'élève un peu. Cette ville a un collège qui est le plus considérable du New-Jersey. »

« Le terrain change souvent dans cet état , dit Ashe , on rencontre du gravier , du sable , de l'argile , des marais et des rochers. La fécondité des champs et des vergers prouve sa fertilité en général ; il pourrait produire encore davantage , si on le cultivait plus soigneusement. Cette espèce de négligence tient peut-être à ce que les laboureurs étant presque tous propriétaires et n'ayant pas à payer , comme en Angleterre , leur fermage , puis des impôts très-lourds , les dimes et d'autres charges , se donnent moins de peine pour alléger le fardeau.

« Une route en pente douce mène de Princeton , par un pays très-varié , à Trenton , capitale du New-Jersey. Cette ville , située sur la rive gauche de la Delaware qui est navigable jusque là pour des sloops , a deux manufactures de toile de coton. On y compte 4000 habitans. »

Le New-Jersey , borné au nord par le New-

York , à l'est par le Hudson et l'Océan , au sud par la baie de la Delaware , à l'ouest par la Pennsylvanie , n'a que 8,200 milles carrés de surface. Sa population est de 277,600 âmes. Les comtés du nord sont couverts de montagnes riches en minerai de fer ; ceux du centre sont agréablement variés par des collines qui offrent de beaux pâturages et des vergers ; ceux du sud n'offrent qu'une plaine immense et sablonneuse , où il ne croît que des broussailles de chêne et des pins jaunes. On y trouve une grande quantité de fer limoneux qui a donné lieu à l'établissement de plusieurs usines.

« Ce fut à Trenton qu'au mois de décembre 1776, Washington , qui jusqu'alors avait été malheureux , éprouvait chaque jour des désertions , et ne commandait plus qu'à une poignée de monde , passa le fleuve sur la glace , et par des manœuvres habiles , surprit l'armée de son antagoniste Cornwallis , qui le regardait à peu près comme anéanti , et lui enleva trois régimens.

« Au-dessus de Trenton et de la chute de la Delaware qui interrompt la navigation , un pont de bois traverse le fleuve et unit le New-Jersey à la Pennsylvanie ; les piles du pont sont en pierre ; il est couvert d'un toit en bardeau ; au-dessus de chaque pile s'élève un paratonnerre. »

Ashe s'embarqua dans le bateau à vapeur pour



Philadelphie ; on était au milieu de septembre. « Le beau temps , dit-il , l'air de prospérité du pays sur les deux rives du fleuve , l'agrément de la société , me firent trouver cette navigation charmante. Nous vîmes successivement les villages de Bristol , Bordentown et Burlington. Joseph Bonaparte , ex-roi d'Espagne , emploie dans le second une partie de l'argent qu'il a emporté d'Europe , à faire bâtir une maison élégante. En approchant de Philadelphie , le pays s'applatit , le fleuve dont le cours est sinueux , s'élargit graduellement ; il a un mille d'une rive à l'autre. »

Mellish est allé à Philadelphie par terre. Le pont venait d'être achevé quand il y passa. Il dit qu'il a cinq arches , dont chacune a 194 pieds d'ouverture ; il a 970 pieds de long et 36 de large. Le bois qui a servi à sa construction , est celui du pin-Weymouth. « La première ville qui frappa mon attention en Pennsylvanie , fut Morrisville. Le général Moreau y habite une jolie maison entourée de beaux arbres. Je suis persuadé qu'il se trouve heureux dans cet asyle , loin des scènes tumultueuses de l'Europe. C'est à mes yeux un vrai bonheur que d'être banni de cette manière ! » Moreau ne pensa pas comme le voyageur Mellish ; il quitta le séjour de la paix pour venir en Europe chercher la mort sous les murs de Dresde.

« Le chemin est bon. Il suit en partie les bords

du fleuve à travers une plaine sablonneuse. Les rives de la Delaware sont fort belles et ornées d'un grand nombre de jolies maisons de campagne. A quelques milles au-dessous de Bristol , on passe le Neshamini , rivière assez considérable. On traverse Francfort , village situé dans un canton riant et très-fréquenté en été par les Philadelphiens. A peu de distance on arrive à Prospect-Hill , colline du haut de laquelle on aperçoit Philadelphie. La route est large et bien pavée ; le pays est uni ; des jardins de plaisance et des potagers , annoncent le voisinage d'une grande ville. En entrant dans Philadelphie , la régularité des rues et l'élégance des édifices , me plurent singulièrement. »

Dans un autre voyage , Mellish s'embarqua dans le bateau à vapeur à New-York , au lieu de traverser le Hudson. « Nous sommes partis à sept heures du matin , dit-il , le bateau portait soixante-dix passagers. A huit heures on atteint Staten-Island , et l'on passa entre cette île et la côte du New-Jersey , par les Kills , canal où le courant est très-fort. Nous y avons rencontré plusieurs bateaux pêcheurs et de petits navires marchands ; à neuf heures nous étions devant la baie de Newark , dont la vue est charmante. A l'ouest est la pointe d'Elisabethtown , lieu célèbre dans la guerre de l'indépendance. On y voit encore les ruines des for-



tifications qui avaient été élevées pour défendre le passage. A midi l'on arriva devant Amboy.

« Le canal entre Staten-Island et la côte du New-Jersey, a huit lieues de long en tout et quatre cents toises de large; il n'est navigable que pour les petits navires, parce qu'en plusieurs endroits il n'a que trois pieds de profondeur. On y pêche beaucoup de poissons et d'huitres.

« Amboy ou Perth-Amboy est une petite ville du New-Jersey dans une jolie position sur une pointe de terre à l'embouchure du Rariton. Elle est très-fréquentée en été pour les bains de mer.

« Nous avons ensuite remonté le Rariton, petit fleuve peu profond mais très-poissonneux; il traverse des marais salés; le sol est stérile jusque dans les environs de New-Brunswick où il s'élève et devient meilleur. Le fleuve se rétrécit, ses bords sont escarpés et rocaillieux. On débarque à New-Brunswick, et l'on va par terre par Princeton et Trenton, jusqu'à Bordentown, où l'on prend un bateau à vapeur qui mène à Philadelphie.

« Cette ville est située sur un isthme, entre la Delaware et le Skuykill, à quatre milles de leur confluent. La grandeur des édifices, dit Harris, la quantité de navires mouillés dans le fleuve, annoncent que Philadelphie est une ville riche et commerçante; cependant son éloignement de la mer, qui est de 120 milles, et les glaces qui tous

les ans ferment son port, l'empêchent de rivaliser, sous ce rapport, avec New-York. A peine le paquebot eut-il abordé le large quai de Market-Street, qu'une foule de porteurs nègres sauta à bord, et se mit à tourmenter chaque voyageur pour se charger de son bagage. Pendant que nous marchions dans Market ou High-Street, qui coupe la ville d'Orient en occident, et que nous en admirions la propreté et la régularité, nous réfléchissions avec plaisir au respectable fondateur de cette ville, qui, dans le nom qu'il lui donna, exprima son vœu de répandre toujours de plus en plus les bienfaits du mode de gouvernement sage et libéral que son esprit doux et éclairé avait imaginé et mettait en exécution. Aucun fait d'armes n'illustre son nom; durant toute sa carrière, il se montra juste, bienfaisant, pacifique; il vivra constamment dans le souvenir de la postérité, quoique son nom ne figure pas parmi ceux des héros.

« Philadelphie a la forme d'un parallélogramme, borné à l'est par la Delaware, à l'ouest par le Skuykill; les rues parallèles à la première de ces rivières, portent le nom de première, seconde, troisième et ainsi de suite, jusqu'à la treizième. Ensuite vient Broad-Street, puis la huitième, la septième et de même en décroissant jusqu'à Skuykill-Street; celles qui sont perpendiculaires